Désertion

(En modeste hommage à Poe, Lovecraft et Hoffmann…)

— 96 kilos, à 26 ans, c'est beaucoup trop !

C'est ainsi que commence l'étrange aventure qui m'a mené dans cet obscur cachot, où j'attends la délivrance du couperet. Ceci n'est pas la confession d'un meurtrier pénitent au seuil de la dernière porte ; seuls les coupables se confessent. Mais le tribunal des hommes, se fiant aux apparences, a prononcé à mon égard la terrible sentence, qui me permettra d'abréger le plus horrible des cauchemars.

Mon ami Bernard était un jeune homme plein d'allant, intelligent et cultivé, peut-être un peu exalté, et... fine bouche. C'était d'ailleurs là le seul drame – bien minime en apparence – de son existence. Toutes les nourritures terrestres lui profitaient joyeusement. À 26 ans, le jeune garçon mince que j'avais connu était devenu un homme aux traits empâtés, ventre arrondi, souffle court. Un jour, au cours de la montée d'un escalier un peu raide, il s'arrêta hors d'haleine et exhala farouchement :

— 96 kilos, à 26 ans, c'est beaucoup trop !

Alors commença un régime sévère. Plus un gramme de sucre dans son alimentation, suivant une méthode diététique très à la mode, qui s'avéra d'une efficacité immédiate... Mon ami dut se priver de toutes les petites gâteries gourmandes dont il était friand jusqu'alors. Cela ne se fit pas sans difficultés, car la nourriture était une de ses préoccupations principales. La cérémonie du repas lui manqua bientôt autant que la qualité et la quantité de ses anciens festins.

Il décida de fixer son attention sur un passe-temps nouveau, pour changer des idées qui devenaient vite obsédantes, au point d'envahir parfois les rêves de ses nuits. Il s'essaya un temps au modélisme. Mais seules ses mains s'occupaient. Son esprit voyait danser des petits gâteaux en lieu et place des pots de colle. Un peu de sport lui muscla les jambes et la poitrine. Mais sa tête vagabondait toujours dans l'éther gastronomique. La seule possibilité d'évasion, il la trouva dans la lecture forcenée.

Hélas, le hasard voulut qu'il tombât sur une édition complète d'Edgar Allan Poe... La littérature fantastique devint son nouveau dada. Il n'eut de cesse, désormais, de parcourir, non plus les pâtisseries, mais les bouquinistes.

Il se procura les plus vieilles et les plus rares éditions d'aventures horrifiques et démoniaques... Les longues nuits de veille l'aidaient à suivre scrupuleusement son régime. Les résultats furent probants. Bernard perdit 11 kilos en trois mois – et sa culture fantastique devint immense. Certes, il était moins bouffi d'apparence. Mais quelques rondeurs alourdissaient encore sa taille. Seuls ses traits se creusèrent, et son regard devint plus profond.

Au fur et à mesure qu'il épuisait les rayons de fiction, son intérêt glissa progressivement vers le côté caché des vraies choses. Abandonnant les délires erronés d'imaginations maladives, il s'adonna à l'ésotérisme, au spiritisme, à la parapsychologie. Brûlant ce qu'il avait adoré, il vendit toute sa vaisselle pour la remplacer par des livres, des livres et des livres. Et plus il les dévorait, plus il perdait du poids.

Il eut tôt fait d'assimiler guides et revues traitant de maîtrise de volonté, d'auto-persuasion, d'hypnose. Lui si mondain, il eut la foule en horreur. Il prit habitude et plaisir à méditer longuement après avoir lu, durant des périodes de jeûne toujours plus longues. Et sa balance accusait toujours une perte de poids. Absorbé par ses lectures interdites, il suivait encore un régime sévère. Je me souviens de son air grave et réfléchi, quand il me recevait le soir, après ses profonds retours sur lui-même. Un jour, consultant sa balance, il prit enfin conscience que son poids ne correspondait plus à sa morphologie. Et je remarquai, soudainement moi aussi, le changement de regard de mon compagnon. D'autrefois rieur, il était devenu rêveur et fuyant. Mais à de très rares et fugitifs instants, sa pupille se rétrécissait, comme sous l'effet d'une incroyable concentration. Sa capacité de jeûne – dont il faisait désormais un exercice de volonté – augmentait considérablement, de même que sa faculté d'introspection.

Il décida un jour d'une retraite solitaire. Il me déclara qu'il essaierait de jeûner toute une semaine, mais sans que son attention ni sa réflexion ne fussent distraites un seul moment. À son regard volontaire, j'étais sûr du succès de sa tentative...

Aussi fus-je surpris, après six jours de silence, de l'entendre au téléphone. Il me chuinta qu'il désirait me voir à tout prix, question de vie ET de mort. Je lui proposai de le rejoindre, mais il préféra que je l'attende chez moi. Son coup de sonnette fut plus que discret. J'ouvris. Je ne le reconnus pas ! Visage déformé, regard d'une profondeur insondable, corps voûté, membres décharnés...

Il monologua longuement, d'une voix tour à tour monocorde ou enthousiaste. Il me récita les méfaits d'une nourriture trop abondante, et même superflue. Il me loua dans le détail la toute-puissance de l'esprit sur la matière et se prit en exemple. Il m'annonça avec fierté que son poids était maintenant dérisoire. Parfois, il s'interrompait, comme en proie à une intense réflexion ou à une farouche lutte intérieure. C'est pendant une de ces courtes pauses qu'il laissa échapper, presque inconsciemment :

— Je suis vidé !

Son excitation fut à son comble quand il m'annonça sa décision de disparaître du monde matériel, par le seul effet de sa simple volonté... Afin que son expérience serve à l'avenir de l'humanité, il avait voulu que je fusse le témoin de la victoire de l'esprit sur la chair.

Son regard se fit plus intense encore, sous l'effet d'une force qui semblait le submerger. Je réalisai soudain avec horreur la folie de mon ami. A force d'abstention, de méditation, de maîtrise de soi, il avait maigri... *de l'intérieur* ! J'eus le sentiment confus d'une profonde abomination : l'homme qui était devant moi était quasiment VIDE.

Je compris alors. Bernard n'était plus qu'une apparence, maintenue en vie par une volonté devenue une entité désormais indépendante de sa personne, au service de forces innommables. Avec la complicité de la victime qui les avait invitées, les puissances du mal se préparaient au crime parfait : le rapt d'une âme dont le corps s'était dissout, empêchant ainsi tout espoir de retour et de rédemption...

Et sous mes yeux hagards de stupeur, l'enveloppe charnelle de celui qui avait été un gai compagnon de jeunesse commença à se désagréger inexorablement dans l'espace. Quand son front toucha son menton, mon esprit éperdu ne put supporter plus longtemps cette terrible vision.

Je m'éveillai entre un gendarme et un médecin. Les vêtements de mon ami gisaient, abandonnés, sur un fauteuil. Je ne pus articuler un mot. Les enquêteurs conclurent que j'avais fait disparaître Bernard au cours d'une crise de folie furieuse. Je me gardai bien par la suite de les démentir. Qui aurait cru le récit d'un pauvre fou, déclarant qu'il avait vu son ami imploser devant lui ?

Maintenant, grâce à de puissants sédatifs, je suis un peu plus calme. A l'aube, mes yeux seront clos à jamais sur ces visions de l'enfer. Et je sais que mon sort sera plus enviable que celui de Bernard...

... Lui qui est condamné à errer toute l'éternité entre le monde des morts et celui des vivants...

CAR IL N'EST JAMAIS MORT, ET IL NE MOURRA JAMAIS...

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable